

Ce qu'ils sont fougueux mes parents ! Se jettent l'un sur l'autre dès qu'à petits poings fermés ils s'imaginent que je dors. Se disent à la va-vite des mots que je comprends, mais ils ne le savent pas. Pensent que je suis, que je serai à vie, leur indémodable bébé tout niais. Le bébé les observe.

Le bébé serre la langue entre ses gencives pour ne pas crier. Le bébé a mal.

Et des pous ! ils se font.

Du bout des doigts, ils se tripotent la joue et roucoulent jusqu'au matin. Moi, dans mon lit à barreaux, à l'autre extrémité de la pièce, je les écoute. J'ai du mal à me dresser sur mon derrière pour leur jeter un regard de loutre, mais !... Ah ! qu'ils me hérissent.

S'ils savaient !

Tout a commencé neuf mois plus tôt.

Neuf mois et des prunes. Enfin, je veux dire, tout a commencé pour moi. Parce qu'avant, je ne sais pas. Pas encore bien fixé. Qu'est-ce qu'il y avait avant moi ?

Le grand et fabuleux trou noir ?

Une épingle à nourrice en forme de spirale ?

Une valse d'étincelles ?

Je me poserai la question un autre jour. Aujourd'hui, sans papier ni crayon, je débute mes mémoires.

Les mémoires d'un nouveau-né.

Quelque chose de drôle ? Mes mémoires et, bien obligé, en même temps, mon journal. Car me pencher sur ma vie, c'est aller de l'avant.

Des pouns ! et des smacs ! et des oh ! Des hi ! et des ouuuuu !!! et des encore !... Moi qui débarque en fin de ripaille, venu de je ne sais où.

(Comme mon ignorance est vaste ! Pourtant, je m'en rends compte, mes parents n'en savent guère plus et, il me faut l'avouer, cela me rassure autant que cela m'inquiète. Comment rattraperont-ils leur retard ? N'est-il pas déjà trop tard ? Quid de leur cursus intellectuel ? Mais... Bah ! Chacun ses problèmes.)

La fin de la ripaille et leurs câlins qui se prolongent et moi, finalement, qui surgis à pleine brasse, sans rien dire, venu peut-être du plus profond des néants, qui m'installe en silence, incoginognito.

Incoginognito.

Difficile à prononcer ! C'est ainsi qu'ils m'ont surnommé, les géniteurs, dès qu'à l'air libre mon nez s'est pointé. Toutefois, pour l'état civil, la légalité républicaine et, plus encore, la belle famille, d'un prénom du calendrier ils m'ont affublé. Mais entre eux, là, devant moi, ou quand arrivent des amis ou un oncle, c'est de ce néologisme maison qu'ils me désignent.

Parce qu'ils ne m'attendaient pas.

« L'est arrivé par surprise, lui », qu'ils se balancent l'un l'autre quand leurs mots doux se font aigres. Les méthodes de contraception naturelles laissent quelquefois à désirer, j'en suis la preuve. La faute de l'autre... L'autre, heureusement, dans l'histoire ce n'est pas moi, bien que des fois je me le demande.

Ne se préoccupent pas plus de moi que de raison. Ce gosse, regardez-le, se vantent-ils, il ne braille pas, ou si rarement, ne gigote pas, mouille juste un peu ses couches mais, bah ! c'est normal, à son âge. (Attendris, ils sont, de ce mouflet à première vue héréditairement correct.) On jurerait qu'il a des choses à dire. Ses yeux ! Si expressifs... Troublant, n'est-ce pas ? Ce regard ! Comme s'il en savait plus que nous...

Ah ! les enfants !

Moi, je m'interroge : m'aiment-ils ?

Fait divers :

Neuf mois plus tôt, il y a eu un petit boum dans la région. Rien d'officiel, rien d'alarmant. Un tout petit boum dans un tout petit tuyau dans une toute petite usine nucléaire d'un tout petit village des environs. Pas de quoi remuer ciel et terre. Personne n'a été mis au courant, à l'exception des membres du gouvernement et, sur place, de quelques autorités. Un mot d'ordre : ne pas affoler la population. Autrement dit, par exemple, mes parents.